

Sur les faibles
de portraits en Belgique

42

+

Plus modestes à leur tour furent de tout temps les peintres
de portraits en Belgique et pourtant combien mériteraient
un renom égal à celui des grands artistes français, car bien
d'entre eux ont su se créer une gloire leur et se ~~leur~~ justifier.

L'art du portrait fut toujours en honneur dans notre
pays. Il n'est point de personnage qui n'ait le sien. Et
comme chacun, en Belgique, se voit en son personnage
dans sa sphère, ^{on comprendra} ~~on comprendra~~ que la clientèle est
abondante. Il n'est point de cérémonie officielle / d'anni-
versaire de société ou de jubilé sans la venue d'un portrait
commémoratif. Il y a aussi des portraitistes pour toutes les
classes - et pour toutes les goûts.

43

Sans ces conditions, on peut ici aussi, au moyen des portraits, reconstituer pour ainsi dire toute l'histoire de la famille et des premiers belges.

Nous avons vu, quand Navez et ses amis fondèrent à leur tour un mouvement classique et néo-grec, leurs portraits afficher une soudaine conscience de la personnalité humaine comme ceux de leur maître David.

Et même ~~avant~~, les portraits de Wappers, de de Keyser et de Gallait rassemblés ici nous évoquent la période romantique qui termina à son tour et fit de son côté une révolution soudaine, laquelle coïncida — chose curieuse — avec la révolution politique.

Le premier tableau à l'épave de Wappers : le deuxième est de Pierre Vander Werff, appartenant certainement au salon de 1830.

44

Si nous passons maintenant à la France, pour la trouver
 lui représenter ~~une~~ en proportion de cette insupportable fécondité
 d'art qui, dans les arts comme en littérature, lui assure
 depuis cinq siècles, c'est-à-dire depuis l'origine, une tradition
 ininterrompue.

On peut de nos jours spécialement des portraits, et ce que nous en
 n'apprenons pas de l'introduction en France, vers 1450, du
 secret de la peinture à l'huile. Chose curieuse : ce sont des
 artistes d'origine flamande, c'est Jean Van Eyck venu de
 Bruges qui y apporte l'art nouveau - ce qui provoque un peu
 contre le reproche de contrefaçon dont la France est continuellement
 vis à vis de nous.

Cette fois, c'est elle qui nous emprunte une imitation admirable
 due à des Flamands et qui, nous, nous va acclimater à

Paris. Les Clouet formaient d'ailleurs par eux-mêmes une dynastie
 de peintres : ce Jehan Clouet d'abord ; puis Jean Clouet son
 fils ; et François Clouet. Ils eurent le titre de peintres du
 roi, avec la charge de valets de chambre du Roi ; mais au
fond, traités plutôt avec une faveur sans délicatesse, livrés à
 la bon de valoir comme des domestiques bien traités — loin de
 la situation d'un Villon par exemple à qui l'Empereur Charles-
 Quint, comme on sait, fit l'honneur de ramasser son pinceau.
Une preuve : c'est ce qu'ils ne signaient même pas leur œuvre,
 ce qui en rend l'attribution difficile.

Dans cette famille de peintres, il est visible cependant que les
^{Clouet} peintres — introductions en France de la peinture à l'huile,
 sont encore des gothiques purs, ^{en} donc est le portait de François
I par exemple, et ne sont (comme l'enluminé) ^{qui fut ~~avec~~ un enluminé} qu'agrandis aux
 proportions du tableau les vides et vaines attitudes des ima-
 geries de musée. Mais ici se trouvait est le point de départ

de l'histoire du portrait en France qui déjà, avec François
 I^{er} tout se dégage, rayonne de une maîtrise qui vaut aujourd'hui
~~point~~ à son dilecteur portrait d'Elisabeth d'Autriche de
 figures dans le salon carré du Louvre.

Depuis ces l'ouest qui

~~est~~ sont réellement les inventeurs du Portrait en France, ~~est~~
~~devenu~~ la tradition ne sans lacune, avec certes des varia-
 tions, des éclats soudains ou des sourdines, mais jamais d'in-
 terruptions formelles ni de vacatitudes.

Les XVI^e siècle, à part Philippe de Champaigne, ne s'attachent
 (aucun^{en} de nos contemporains, par parenté) qui lui, se fit
 portrait admirable comme celui de Richelieu, l'est en matière:
Hugues et son saible interprétation de Charlier, de Bossuet,
 de Fontenelle ou de La Vallière dont il nous a laissé le portrait.

47

pays. A cet égard, l'art fut vraiment national.

Il y eut une ligne parallèle à côté de l'œuvre de nos
hommes historiques qui ont aussi, dans le même temps - et tout
la nationalité reconquise, s'étant mis à la besogne - l'antiquaire
et de gestes antiques - pour élucider nos archéologues.

E. Leconte, Sokrates donne la Bataille des Espérons d'or
avec un commentaire historique si grand que de Abrin en son
compte rendu du Salon de Bruxelles de 1836 raconte :

" il n'y a pas jusqu'à l'épée du comte qui n'ait été copiée
sur la seule qui subsiste des sept cents d'anciennes après la
bataille de Courtrai. "

Le comte Gallari qui restait aussi les grands faits et
les ^{marques} de notre histoire, les comtes d'Esmon et de Hornes
surtout qui furent ses très favoris - vivants vibrant lui -

moins, que ses ennemis, moins tumultueux et spontanés;

mais d'un esprit grave, sangif, sachant toutes les ressources

de son art, les combinaisons pour un but noble, une émotion

il lui fournir dans l'abdication de Ch. X, ou ses êtres coupés.

de son temps Il y eût dans l'art de ce peintre quelque chose de l'Albrecht

intéressé d'une philosophie qui exprime, sans se passionner,

les fatalités de l'histoire et les inéluctables douleurs de

la vie.

~~Les contemporains s'aiment davantage, lui qui n'en aime
personne ici et ne fut guère un peintre de portraits.~~

~~Ses contemporains, s'imaginant, devaient l'intéresser assez~~

~~peu, ^{avec} pour vilain habit noir; lui qui vivait~~

~~dans l'antiquité, ^{parmi} des cortèges de rois et de princesses~~

~~languissantes d'or, et couronnées à travers une~~

49

Les portraits nous participent de cette fluidité. On sent
qu'entre le modèle et le peintre, il n'y a eu aucune intimité,
aucun épanchement. C'a été un bête-à-bête poli, avec une
courtoisie réprougée.

De reste nos peintres romantiques, préoccupés de miser en scène
l'empereur et l'impératrice, de ressusciter l'histoire, de mourir
des peuples, ne devaient point se plaindre ^{au} ~~de~~ l'absence
solide du portrait.

Oskeyn s'en tient à une élégance de surface, dans des colora-
tions douces et un peu bien faibles; mais Watts par contre
se maintient en bon rang ici, avec sûreté et intérêt
1 portrait de l'empereur de l'Autriche photocent - fin
avec le portrait, dans l'autre part, de la mère de Ch. et
2 Ferris Rogier, un charmant portrait vraiment, plein de
vie et d'une coloration harmonieuse avec la robe verte et

50

Le lingant blanc de cette coiffe, en mince de linge, tout autour
de la tête.

Un domestique survivant du luxe riche de 1830 qui a eu beaucoup
de mal de ne pas avoir eu, c'est M. Ernest Stigmar
demouré si jeune, aristocrate et vaillant. Et ce qu'il a

peut par longue, sympathie indivisible maternelle et guérison
est de la lutte, de debut de ses chevaliers à 7 heures
chaque matin. "J'ai peu une galerie pour chacun de mes
enfants", ^{non} ~~dit-il~~ ^{un} peu avec une bonne gâche touchante - 26

Après-midi il se dirige vers à l'heure de aller à la
Chambre de la Commission des affaires politiques qui n'en
ont pas peu de grand respect.
En général

Une autre absence qu'il faut regretter et qui, celle-ci, n'est
pas volontaire c'est celle de Lays, le plus grand peintre
de nos peintres, pour qui Théophile Gautier s'enthousiasme
et s'écrit des pages de claudes Lorraine.

Mais à vrai dire, pour expliquer son oubli ici, il ne fut
guère un peintre de portraits.

Le contemporain d'un duc et d'un prince l'entrevint assez
souvent avec son vilain habit noir; lui qui vivait dans
l'antiquité, parmi des cortèges rouges et or, et
caracolait à travers le Moyen Âge, étonné et
débilité, disait Voltaire, du Moyen Âge en général;
mais ici un Moyen Âge plus particulièrement connu, un

12

Augen-äze flamand dont il restitua l'archaïsme intégral
 mais transfiguré par son exhausive sensibilité de
 coloriste ^{moderne} ~~quadratique~~ - si bien que ce fut le Augen-äze,
 non pas comme il avait été, mais tel qu'il aurait dû être.

En outre son indubitable nature de grand artiste
 s'induisait de
~~la connaissance de~~ ce seul détail angui qui prouve la
~~double~~ noblesse et l'impressionnabilité de son œil.

Un jour, Victor Hugo, en pleine gloire déjà, vint lui
 rendre visite à Anvers, dans ce joli hôtel dont il a lui-
 même décoré les peintures les murailles et les ~~deux~~
 cheminées ^{de} la salle à manger. Le fils du ^{Baron Leys} ~~peintre~~
 vint le grand poète et causa un moment avec lui ; mais
 le fraternel n'apparaissait pas ; Hugo s'informa de lui ; on

53

alla voir, et comme il n'était pas encore, son fils dut
 avouer la vérité et, baissant la voix comme pour une
 confidence, il déclara au poète : " Mon père est là,
 derrière la porte ... il n'est pas entré ... "

Cette émotion là, cette attitude devant les visiteurs est tout-à-fait
 la marque la plus certaine des supérieures artistiques.

C'est dans ce sens que l'auteur disait un jour, à propos
 d'un débilement : " Il ne sera jamais rien de bon ; il n'a pas
 été rien en le voyant. "

Et de M^r de la Roche-Nobles qui devait entrer dans le génie
 à son lieu, avait pleuré de tristesse : il se sent
 devant les génies comme un petit enfant mis au soleil. "

54

qu'il sortait complète, rapinée, remuée en Italie, quand
David y arriva. Ce fut une illumination pour son cerveau.
Comme son contemporain et son ami, André Chénier, qui
avait bientôt après, proclamé la même idéal :

Sur des pures sources faisant des vers antiques,
 il retourna aux légendes de Rome et d'Athènes, puisant tous
 les sujets de ses œuvres dans cette antiquité qui seule
 désormais paraissait avoir salvée l'inspiration.
~~Le génie avait le serment des Horaces, de Virgile et de Sarras,~~
et ces salutes dont il vivait.

Le beau roman l'est aux principes que l'on suivait
~~et les plus l'ont suivis. Toutes les formes de la~~
~~littérature sont nées. Il y aura des écrivains sans mots ni idées~~
~~Je ne puis plus du tout pour. Je me souviens des jours de Staline~~

55

~~Antique~~

10 Il s'occupait à faire mouler des plâtres ^{d'après} ~~en~~ l'antique, opération difficile et coûteuse à ce moment, car pour l'Apollon du Belvédère on dut donner au gardien six couronnes et une grande mitre en argent. &c.

20 Sans son Brutus, la tête était ^{fortement} ~~trouvée~~ l'œuvre d'après le buste antique du personnage, comme au Capitole.

3 Pour le Permet des Horaces il fit des recherches minutieuses sur les costumes romains, les habitations.

Quant aux Pabinos, qu'il y eût plus tard un livre en usitant bien la 1^{re} fois cette mode anglaise de faire payer une entrée aux visiteurs — il indiquait ceci: "Je veux ramener l'art aux principes que l'on suivait dès les Grecs; faire du grec bon; je me nourris des grands statuts antiques."

Et en effet dans son tableau, les combattants ne sont pas des lions, ce sont des statues — ~~l'homme à l'air d'un bon soldat~~
~~l'homme à l'air d'un bon soldat~~

ici

les soldats sont nus, comme des marbres; les chevaux n'ont ni harnais ni brides. C'est d'une reconstitution antique rigoureuse.

1. Idéal de David très si aboli par romme à Paris, dans son atelier qu'on appelait l'atelier des Horaces, tout son ameublement était fait aussi d'après l'antique. Jusqu'à les meubles à Paris étaient fabriqués sur le modèle de ceux du temps de Louis XV et de Marie Antoinette. Mais à son atelier, les chaises courantes furent en bois d'acajou sombre et couvertes de cuir noir en cuir rouge - copiées d'après celles qu'on avait vu reproduites chez les rois étrangers.

2. Au lieu des deux Bergères d'usage, on voyait d'un côté une chaise curule en bronze dont les extrémités des deux X se terminaient en haut et en bas par des têtes et des pieds d'amiants.

3. Un lit à l'antique aussi - tout cela exécuté par l'ebeniste Jacob d'après les dessins de David.

87

Bientôt

Et voici ce qui arriva : ces membres d'athlète qu'il avait
 peints dans son tableau : dans Brutus, dans Socrate, dans
 l'admirable portrait de M^{re} Ricamius où l'on voit ce premier
 spécimen de chair longue à l'antique — ces membres
 d'athlète donc devinrent bientôt la mode unanime. La
 foule en avait goûté la nouveauté, aperçue sur les toiles des
 peintres, et, aussitôt, furent délaissées la couronne et le
 chauléarné du Louis XV et du Louis XVI, au profit des formes
 carrées et sèches. ^{Ainsi} C'est en réalité Darès qui importe
 ce qu'on a appelé dans l'ameublement le style Empire.
 La même influence s'exerce sur les modes et le goût : à
 partir de son tableau Brutus, on repuit l'habitude de porter
 les cheveux sans poudre ; les femmes et bientôt les hommes
 adoptèrent les coiffures flottantes.
 Plus de corsets ni de soutien à talons ; Des corbines

58

légis, simples - dans le sein des lois - au sein des bouffants et
complices alors où l'atqante avait surpris la gracie délie des
femmes.

Or la révolution politique allait bientôt élever et essayer de son
côté un relève aux républiques antiques. Il est curieux de constater
qu'elle fut précédée par un même relève et une même révolution
dans les modes et dans l'art - et cela à l'influence de David.

Mais toutes les littératures et les esthétiques du primitif devaient
bientôt disparaître dans le grand réveil où l'homme se
trouvait mûr. Ambitieux comme il l'était, David ne pouvait
manquer de prétendre à y jouer un rôle. Il fut représentant
du peuple - c'est à dire un tiers avant tout de l'opinion - et
lui qui en 1790 portait le portrait de la reine Marie-Antoinette
que vous ^{avez vu} ~~passer~~ en, rien volonté pas moins, peu après la
mort de Louis XVI.

29

On étoit fier des Grecs et des Romains. La république nouvelle est aussi grande à ses yeux que les républiques anciennes. Les qu'on lui voit sont des Brutius et des Gracchus qui son plus au lieu plus d'admirer.

C'est d'abord ministre Lepelletier de St Fargeau, assassiné
peu de
jours après la vote de la Convention. Trois mois plus tard
David offre à l'assemblée un tableau commémoratif.

Puis c'est l'Annuaire de Maroc, et il peut se le faire de
Maroc au bari, si c'est la population, par les lois de
~~Cette~~
~~Librairie~~ s'obtient par votre exportation.

Après Marat, il s'attache à Robespierre et donne son
complaisance. Comme membre de la Convention, j'ai
donné le plan des grandes fêtes républicaines, réglé l'ordre
des ~~travaux~~ travaux, dressé les costumes des différents corps
de l'Etat, ou les médailles commémoratives — et cela à

60

l'imitation des Grecs et des Romains - comme il déclara
dans son discours à la Convention du 26 octobre 1792.

Après avoir été ainsi le grand maître des cérémonies de la
Révolution, puis le voyou, après, s'enthousiasmer pour Bona-
parte et devenir bien en cour auprès de lui. Il en reproduit
le marque à l'enfer, "No, puis, voilà mon homme." "Il
fait son postérieur de l'entre jambes et revint
enfer la commande de ces deux grands tableaux qui se trouvent
aujourd'hui à Versailles : la Distribution des aigles et la
Coronation.

A vrai dire, il n'aurait pas le genre d'homme, et dirais plus
tard à Gros, son élève, "qu'il s'y était tiré des habits brodés et
des bottes ;" avouant son dédain pour les sujets de circonstance
ceci est pour l'homme de son caractère, comme du reste
toute la conduite si variable à travers ces temps troubles ;
mais si l'homme lui mérite bien les blâmes qu'il vaut mieux

61

l'ère, l'artiste par un extraordinaire hasard sont lui-même
 n'eût pas conscience, et sans ainsi de la gêne et mortelle
 inanité de sa théorie antique — devenant ~~peu~~ sans le savoir
 un précurseur de la peinture moderne pour avoir fixé sur la toile
 tout palpitant de vie, quelques-uns des grands faits de son
 temps.

Malheureusement il retourna à son pays quand
 l'œil l'éloigna complètement de l'Action et de l'Histoire
~~vivante~~ vivante où il s'était inspiré un moment.

Pour avoir signé les articles additionnels pendant les 100
 jours, il fut banni de la France au retour des Bourbons.

C'est alors qu'il vint à Bruxelles où il resta les dernières
 années de sa vie et mourut, en 1826.

Il avait son atelier à l'ancien archevêché de Bruxelles et y

in le rit jour peinture

nous
 au salon où il s'étenait ~~sur~~ en Sautons
 un peu ~~un~~ regarder dans le silence de ce salon, ~~par~~
 toujours les yeux sur nous. L'autel était tout blanc qu'il est enachevé,
 comme ceux d'éloignement et d'absence !...

Puis est autre portrait de cette Exposition, celui de Madame
Vilain XIII et sa fille qui est coté avec raison parmi les plus
 célèbres qu'il ait fait en Belgique, avec ceux du général
Gerard et de Madame Villeneuve.

Cependant il n'a abandonné seul les sujets antiques qui
 démontrent sa préséance - et lui rapportaient même beaucoup
 d'argent : la seule exhibition de son dessin et de ses dessins lui valut
 45.000 fr ; on lui commanda pour 75.000 fr une copie du
 Couronnement de Napoléon.

Il était comble d'honneurs et d'argent à Bruxelles : la reine des
 Pays-Bas priait son salut. Au théâtre de la Monnaie,
 son fantôme était invoqué quand lui-même ne venait pas
 au spectacle - et sacré. Nul n'aurait osé s'y opposer.

64

Si quelques étrangers s'y étaient penchés, on leur disait : "C'est
la place de David !..."

Un jour, un Anglais se rapprocha de lui et lui adressa la parole :

"Vous êtes donc un amateur bien passionné des arts, lui dit
David, que vous voulez le honorer ainsi en témoignage une
admiration si grande pour ceux qui les cultivent."

"Hoi ?" répliqua l'Anglais. Je voulais voir la statue et
toucher la main de l'homme qui a été l'ami de Robespierre !"

Quand David mourut, à Bruxelles on lui fit des funérailles
sombres, pleines de couronnes, de déploiements militaires,
de musiques, et de laquais ^{menant} ~~liant~~ les 6 chevaux noirs des
char funèbres.

Tenaient les cordons du poêle - outre le grand sculpteur
Rude en fit aussi, trois peintres belges : Navez, Palinck
et Happraey, les élèves, que son ami à Bruxelles il
y avait perdus aussi une robe, qui fut noire et rose.

65

Entre ces hommes là, il y a l'Odéon, Van Brée, une seule
 d'autres qui adoptèrent son idéal antique et, prenant avec
 la tradition de l'École flamande, cette réaliste et coloriste,
renouvellèrent à leur tour les salons belges de compositions
 froides et grossièrement dessinées, pleines de peuples, de
légendes, de chamys et de cothurnes, à travers quoi s'alté-
 rait le seul souci de la ligne.

Libérations anciennes, comparées aux et figées des anciennes
 légendes pourtant mortes — tout cela à l'imitation de David
 qui suscitait son idéal en Belgique quand à Paris il
 commençait à décroître.

Pourtant, comme lui aussi, quelques peintres se reconquirent
 devant la vérité du modèle et la concision du Portrait
 C'est le cas pour Warez, le plus brillant de ses élèves en

66

Belgique qui figure ici avec une douzaine de portraits dont
celui du marquis de Beaufort, celui de la famille de Hemptinne
ne sont pas indignes de son maître - peint avec un sens évident
des expressions et une luminosité sur des structures de la
tête.

Mais déjà qu'il s'agit d'un tableau - Navez pas le vichisme
^{du} ^{avertit} de son système. Tandis qu'il domine sans cesse, en voyage, en
chemin, en promenade, tel geste, ou telle silhouette surprenante,
on a l'impression d'un se, album de croquis - tout à côté - la
calligraphie en style noble.

Précédente d'ailleurs par une secondité prodigieuse / il
a l'air d'un tableau d'historien, 90 de genre, et 20 de portraits
mais qu'il a vu la mauvaise influence de David
~~TTTT~~
C'est même ici le moment de dire combien cette influence fut
pernicieuse et durable, d'autant plus que ses élèves avaient été
mis à la tête de nos académies : Landoussier à Gand - Hennequin
à Douai ~~général~~ ^{hambrois} ~~deux~~ ^{représentés} ici ~~qui possèdent~~
~~qui possèdent~~

67

ment propagerent les théories du hâtivisme.

~~C'est le moment où, par son influence puissante~~

~~d'inspiration, on a pu en faire.~~

en suite
dans

Et bien: ce

~~se retour à l'Antiquité, était une lecture antérieure de~~
~~il était l'enseignant académique qui allait venir, fut une prodigieuse~~
~~sur le premier point de la doctrine.~~

~~livres artistiques, dont tout l'objet était de faire, longtemps.~~
~~Cui même dans les livres de ses pages d'écriture.~~

~~pour la première fois, les livres de ses pages d'écriture.~~

~~dont tout l'art eût à souffrir longtemps.~~

~~C'est qu'en art rien ne se reconstruit. L'art se crée sans~~

~~ce n'est~~
~~l'art; et chaque génération apporte, doit apporter ses~~
~~allusions nouvelles, sur les bases de la vision~~

~~supplémentaire, se greffe nuove grâce à qui toujours~~
~~dure et effraie l'arbre vivant de l'Idéal.~~

Néanmoins c'est un phénomène regrettable dans l'esprit
français, cette obsession de l'Antiquité qui même

68

cette littérature avec Ronsard et la Pléiade; plus tard,
 par périodes: au grand siècle, Racine et Corneille sont pleins
 de Rome et de légendes grecs. Au siècle suivant, André
 Chénier qui en prend pour l'inspiration de la poésie moderne
 n'a tout au plus qu'une faible attention. Aujourd'hui encore
 l'écrit de l'histoire l'admet Homère, et les Poèmes antiques -
 et même lui-même une jeune génération ne connaît que les
 mythes, les légendes, la mythologie, ne chante que Kassandra,
Xerxès ou le triomphe d'Helène.

Il faut reconnaître sans doute du premier enseignement
 tout uniquement classique, une influence si quasi-
 religieuse que de Jules Simon rapportait à M. Havet
Apollon le feu et son culte à l'école de la Grèce, comme un
 sacrifice et avec des larmes, dans la voie, d'avoir été fait
 dans la Belle Histoire du divin ou des héros antiques.
 En France Homère ne survit, et on ne souffre point de

70

En 1820 il était à Gros, le plus célèbre et le plus fort de ces
 lieux: "La possibilité d'écrire de Gros de beaux tableaux
 d'histoire. Vous aimez bien votre art pour vous en tenir à
 des sujets faciles. Vite, j'enlève votre Plutarque - comme
 c'est si topique! - choisissant un sujet connu de tout le monde.
 So vous êtes embarrassé, sur le choix du sujet. Faites-le
 moi connaître. Je le déterminerai."

N'est-ce pas, au fond, comme ^{beaucoup} pensent encore aujourd'hui:
~~Beaux tableaux d'histoire, de sujets connus de tout le monde, de sujets faciles.~~
~~Beaux tableaux d'histoire, de sujets connus de tout le monde, de sujets faciles.~~
 Les beaux tableaux d'histoire ... les sujets faciles ...

La preuve que dans tous les concours de Rome, à Paris
 comme à Bruxelles, on donne aux élèves quelques sujets
 grec ou romain - en ouvrant aussi sans doute un
 Plutarque, comme l'indiquait David -

7

De tout cela est le contenu de la vérité, le contenu de l'Art.

Heureusement que les artistes véritables — et David tout le premier — sont entrés par leur travaux en dehors et au delà de ces théories mutilées.

C'est ce qui arriva avec ses élèves : Gros, Géricault, Gérard, Girodet, Guérin, ceux qui s'appelaient aux mêmes les G., les seigneurs de la grande race, ^{qui} ~~qui~~ d'ailleurs virent l'événement de l'Antiquité, ^{ils} ~~ils~~ entrèrent plutôt dans la voie qu'il avait ouverte lui-même : reproduire, grand véritablement de son temps.

D'autant plus qu'à présent plus réelle œuvre d'impression des objets ~~et de l'histoire~~ aux Grecs et aux Romains on a une mythologie morte depuis 2000 ans. L'Histoire vraie,

12

apparaissait quotidiennement. L'Art devenait créateur avec la nation.

L'Histoire devenait de la modernité. La France, comme les
républiques antiques, avait maintenu son sénat, son forum, ses
comices, ses démarches, ses légions, ^{son} ~~les~~ colonnades.

Pour les peintres, l'air se sentait d'un vestige d'élégance, abandonnant
pour l'éternité son luxe et l'élégance et l'histoire qui passait :
les varnissages étaient inachevés ses châsses et ses portraits ; Pour l'homme
et l'histoire se tournant à la mythologie, aux dieux de la fabrique
le seul rien qu'on trouvait alors. Pour l'ambitionnant de la
peindre ; l'art de l'homme se tournant au portrait, au portrait
du grand empereur et de ses grands généraux.

Pour voir ces illustres modèles de plus près, Gros a l'habitude
à la suite de l'empereur. Bonaparte marche
à sa suite sur l'Italie. Le peintre est à cheval ; il fait
des portraits ; de l'étant par des miniatures, un peu plus grandes

73

Il est vrai que le genre le commande, remis à l'huile sur taffetas.
 C'est il faut marquer et un grand nombre d'officiers de
 l'État-major. Expéditionnaires mais surtout Bona-
parte qu'il représente d'abord franchissant le Ton d'Arcola,
 le défilé portait on il apparaît ardent, fièvre, quière, tenant
 en main le drapeau et montrant aux soldats l'endroit où se
 décidera la victoire.

Napoléon fut si content qu'il le nomma inspecteur aux revues
 puis — et c'est un bien signifiant : membre de la Commission chargée
de recueillir les tableaux, statues et objets d'art que l'armée
 envoyait à Paris à chaque victoire.

Or toutes ces victoires, ces hauts faits, il les célèbre dans des
pages épiques qui au fond sont toujours des portraits : c'est
Napoléon visitant le champ de bataille d' Eylau ; on visite
 les vestiges de Jaffa ; c'est Jurol à la Calatru ou Nazareth.

74

C'est mural à la bataille d'Albouker; c'est aussi le curieux
 petit portais que nous trouvâmes ici du général Comte
 Hugo, le plus grand poète, que celui-ci a éternisé dans
 les vers poésies de la Légende des siècles où il nous le montre
 en Espagne, traversant le champ de bataille après la victoire,
 accompagné d'un seul hussard. Ils rencontrèrent un vaillant,
 un Espagnol

"Mon père, le vaillant au sourire si doux",
 soldat aux joues rouges.

Ralent, brisé, blêmi et mort plus qu'à moitié

Il qui disait : "à boire, à boire, par pitié !"

Mon père, ami, l'indit à son corsaire fidèle

Les regards de rhum qui pendait à sa selle

Il dit : "Hélas ! donne à boire à ce pauvre blessé !"

Tout au coup, au moment où le hussard baissa

Se penchait vers lui, l'homme, une expirée morte

Laisse une pitôlée qu'il s'élevait encore

Et vint au front du hussard en criant : "Carra ca !"

76/77

Le grand homme mourut comme un grand enfant - Il n'avait
pas su cacher le sarcasme de l'élève de M. Turgot qui, un
matin - Chirurgien français de la bataille d' Eylau.

Amiabilités des bons les uns.

Cette habitude de peindre les uns à travers - fut longtemps et fut
victime Barbez d'Aurevilly idiot.

Sur l'Odéon. Se porta devant une des inscriptions
en garce - Laissa les enfants - et s'éloigna
dans le vestibule à Grandclouze.

Mais Gros fut surpris et envolé au point
d'en arriver à l'invention ^{d'autres} d'élèves et de déclarer
~~de l'avis~~ l'assomption de tous les astres au ciel
nouveau. Et cependant c'est la loi éternelle.

Déjà Dante : qu'on ne voie point que Cimabue
puisse avoir tenu l'œuvre quand l'œuvre de Giotto aura
commencé.

Il vint qu'à l'âge du baron Gros vieilli, l'œuvre
allait surgir les ciels nouveaux, l'œuvre romantique, dérivée d'elle
à son tour par l'œuvre moderne.

79

J'ai avant de prendre congé de vous aujourd'hui, en
 ramenant un ymnosus sur les tables qui portaient en elles l'air de
 souvenirs que nous essayons d'évoquer - une ^{réception} ~~réception~~
 bien différente comme celle que nous eûmes en partant
 ici pour la première fois, dans ce solennel et long
 salu. En effet un peu pareille à celle de ce vieux peintre
 Robert Flory, ^{peintre centenaire,} âgé de 93 ans, survivant des batailles
 romantiques qui vint un jour au Panorama de l'officier
 du siècle pour y être portraituré.

Arrivé à travers les escaliers obscurs sur la plate-forme
 lumineuse, quand il vit tout à coup devant lui, grands
 habits, et si ressemblants qu'ils semblaient être encore -
 tous les compagnons de sa jeunesse, tous ses contemporains
 de naguère, il crut voir, d'un coup, les uns comme si on

80

miracle lui avait ressuscité et, les larmes aux yeux,
s'approcha, comme voulant serrer la main aux portants...

Où quelque chose d'analogue s'élève ici à l'ordre de
soi, côte à côte, tant de personnages illustres : rois, empereurs,
ministres, saints, papes, cette dernière incarnation
ou cités ; les conducteurs d'armées, les hommes d'idées,
les maîtres d'art - tous ceux-là dont les noms, dans
un certain mirage, ont obtenu notre enfance, tous ceux-là
les vivants et les morts, qui sont ^{ou} ~~combats~~ ^{travaux ou guerres, ou en étroite communion,}
tous, qui ~~se sont~~ ^{ont été} ~~devenus~~ ^{ont été} ~~ou sont~~ - qui se sont
sans fidélité ou abandon à mort - tous rassemblés
ici en ces authentiques officiers, ~~par un vœu commun,~~
~~et~~ mais pacifiques, réconciliés, groupés ~~ici~~ ^{ici} en une
sorte de Vallée de Josaphat hiérambolique, ~~où~~
où les trompettes de la charité les convoquent,